

# Les États-Unis d'Afrique, toujours en chantier

1885 : Les pays d'Europe se partagent l'Afrique lors du Congrès de Berlin, imposant de nouvelles frontières comme autant de murs venant scinder au hasard les espaces ancestraux africains.

1957 : Soixante-douze ans plus tard, le Ghana est le premier état d'Afrique subsaharienne à obtenir son indépendance, donnant l'exemple à ses voisins, colonisés pour la majorité par la France ou la Grande-Bretagne. C'est le début de la décolonisation, qui s'achève en 1980 lorsque le Zimbabwe se libère de l'administration coloniale britannique.

Dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle, la pensée panafricaniste se développe chez les Américains et Caribéens de descendance africaine en lutte contre la ségrégation raciale. Après la Seconde Guerre mondiale, l'idée d'une Afrique unifiée traverse l'Atlantique et fait son chemin dans l'esprit des « pères de l'indépendance » : le Ghanéen Kwame Nkrumah, le Malien Modibo Keïta et le Guinéen Ahmed Sékou Touré.

C'est la création de l'Organisation de l'Union africaine (OUA) en 1963 qui marque la naissance des différents courants au sein même de l'idéologie panafricaniste. À la veille du premier sommet de l'OUA, le « groupe de Casablanca » composé, entre autres, de Nkrumah, Keïta, Sékou Touré et de l'Égyptien Gamal Abdel Nasser, représente la branche radicalement opposée à l'Occident et partisane d'un État fédéral africain

qui abolirait les frontières. En face, le « groupe de Monrovia », largement majoritaire et représenté notamment par le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et l'Ivoirien Félix Houphouët-Boigny, tous deux très proches

Accra, au Ghana. Malgré la pugnacité du dirigeant Libyen Muammar Kadhafi, ce sont les partisans d'une intégration progressive qui ont gagné, comme en 1963. « L'Afrique a raté sa révolution tranquille, ironise



Carte d'Afrique datée de 1890, juste après le partage du continent déterminé lors de la conférence de Berlin, en 1885.

de la France, prône une approche plus modérée, conservant les États-nations et les liens avec les anciens pays colonisateurs. Ce sont eux qui imposent le principe d'intangibilité des frontières dès la fondation de l'organisation. Un troisième groupe de pays indécis contribue à maintenir les radicaux en minorité au sein de l'OUA.

Depuis, les mêmes divergences et la même majorité « souverainiste » ont marqué le 9<sup>e</sup> Sommet de l'OUA en 2007 à

Patrick Dramé, spécialiste de l'histoire africaine et professeur à l'Université Bishop's et de Sherbrooke. Le projet panafricaniste s'est noyé dans les combats idéologiques et, 50 ans après l'indépendance du Ghana, les membres de l'Union africaine ne parviennent toujours pas à s'entendre sur la question. »

L'historien a développé un projet de recherche consacré aux causes de cet échec. L'originalité de son approche tient

en deux éléments : la volonté de proposer une analyse objective, contrairement aux publications antérieures, qui, selon lui, sont plus idéologiques que scientifiques, et la prise en compte du contexte historique, en étudiant en particulier l'influence de la guerre froide opposant les blocs capitalistes et communistes pour expliquer l'insuccès du projet d'États-Unis d'Afrique.

« Je sais que mes recherches ne feront pas plaisir aux afrocentristes, déplore le chercheur. Mais je suis convaincu qu'il faut étudier sans complaisance les erreurs passées pour éviter de les reproduire. » Aidé de ses assistants de recherche, Patrick Dramé analysera les sources disponibles, qu'il s'agisse de documents d'archives diplomatiques, coloniales ou des travaux déjà publiés. Soutenu par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FORSC), ce projet de recherche s'étalera sur trois ans et donnera lieu à la publication d'articles et d'un ouvrage sur la question. Le 13 janvier 2010, une conférence sur le panafricanisme sera également organisée au laboratoire d'études africaines de l'Université d'Ottawa. Afin d'évaluer la place de l'idée d'unité au sein de la population, l'historien étudiera une quinzaine de chansons africaines qui abordent ce thème, tel ce texte du chanteur ivoirien Tiken Jah Fakoli : « Ils ont partagé Africa, sans nous consulter. Ils s'étonnent que nous soyons désunis. Une partie de l'empire mandingue se trouva chez les Wolofs. Une partie de l'empire mossi se trouva dans le Ghana. »

MATHILDE LOCHER

SOURCE : WIKIPÉDIA

# Cyberconcentration de l'information

Pour suivre l'actualité, nombre de citoyens ne se réfèrent plus au journal papier livré au petit matin, mais au flot constant de nouvelles disponibles instantanément et abondamment sur Internet. Toutefois, cette abondance signifie-t-elle pour autant l'accès à une information plus

joueurs, à savoir Gesca, propriété de la multinationale Power Corporation, et Quebecor, qui possède également des revues, des chaînes de télévision et des entreprises de câblodistribution.

Durant la dernière décennie, les structures concentrationnaires ont fait leur nid dans le

Deux constats émergent de cette analyse : d'une part, l'utilisation importante de textes provenant des agences de presse, qui proposent une information bon marché, et d'autre part, le peu de contenu produit uniquement pour le Web, la majorité des informations étant

teforme, tout en y intégrant des composantes multimédias qui proviennent de chaînes de télévision affiliées », explique le professeur George, dont le projet est financé par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Il poursuit : « Une entreprise de presse dynamique se fait remarquer par les internautes et repérer notamment par Yahoo Québec et Google actualités. Ces deux moteurs de recherche largement consultés par les Québécois appartiennent à des entreprises dominantes sur Internet, à savoir Microsoft et Google. »

Le chercheur note que les sources ne sont pas si diversifiées qu'il n'y paraît sur le Web et, conséquemment, que la variété des supports de diffusion ne conduit pas forcément à une plus grande diversité des contenus. Pourtant, Internet donne le pouvoir au consommateur d'aller chercher l'information où bon lui semble. « Il est vrai qu'on y trouve une très grande variété de nouvelles, notamment grâce à la dimension internationale du réseau. Par contre, nous remarquons qu'un petit nombre d'informations correspond à la majorité des contenus mis en valeur, alors que le reste apparaît de manière très dispersée. De plus, les études quantitatives démontrent que la majorité des gens tendent à s'informer sur les sites de quelques grandes entreprises, où ils accèdent facilement aux actualités », soutient Éric George.

PIERRE PINSONNAULT



PHOTO : MUHARREM ÖNER/ISTOCK

Aujourd'hui, il existe une compétition entre les médias papier et les médias sur la Toile. Mais ces deux formes fournissent-elles vraiment le même type d'informations?

diversifiée? « Pas nécessairement, affirme Éric George, professeur à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal. De façon générale, l'actualité en ligne se trouve encore très liée aux médias traditionnels, qui sont la propriété de quelques entreprises. »

En Occident, la concentration des médias s'intensifie considérablement à partir du début des années 1980, pour en arriver à des situations où seulement deux entreprises possèdent 50 p. 100 et plus des parts de marché. C'est au Québec qu'elle se révèle la plus importante : par exemple, 97 p. 100 du tirage des quotidiens de langue française est contrôlé par deux

monde virtuel. La convergence de l'information y est facilitée par l'émergence de mégasites permettant aux internautes d'accéder à des contenus écrits, audio et visuels sur une même plateforme. Ces nouveaux modes de diffusion poussent Éric George à vouloir vérifier ce qu'il en est de l'accès à l'actualité dans la double conjoncture de la concentration de la propriété et de la place occupée par Internet. « Il s'agit de revisiter la question du regroupement des médias au Québec à partir d'une analyse de contenu d'une dizaine de sites d'information sur lesquels les internautes québécois naviguent pour obtenir les "dernières nouvelles" », précise-t-il.

également utilisée par les médias traditionnels. Ces méthodes permettent à l'entreprise de presse de créer un environnement dynamique, constamment mis à jour, et de répondre aux besoins de l'internaute qui dispose de peu de temps pour s'informer, mais qui veut tout de même connaître les dernières manchettes et se divertir.

« Les stratégies sur Internet consistent à livrer les actualités le plus rapidement possible, avant même la parution des journaux, et à offrir des contenus plus diversifiés dans leur forme. Par exemple, un groupe de presse peut faire converger les contenus de ses différentes publications sur une même pla-